

Yves CORVER

Lèse-abeilles

(Fable écologique)

Disparition des abeilles :
une perte pour l'humanité ;
une source de profits
pour l'industrie des OGM !

Tous droits réservés.
Copyright © Yves CORVER
ISBN 978-2-9550724-8-6

Couverture : Antoine CORVER

Toute reproduction intégrale ou partielle du présent ouvrage, sans l'autorisation préalable de l'auteur, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L355-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

yves.corver@laposte.net

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 978-2-9550724-8-6

© Yves CORVER 2017

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

— Quand je pense que ce M. Martinot donnait, il y a quelques jours encore, un cours sur le respect de la nature à de jeunes élèves de primaire ! Quel foutu hypocrite, celui-là !

— Soyons prudents tout de même avant de le condamner. Tous ces bruits ne sont peut-être que des calomnies !

— Moi, je vous le dis, il n'y a pas de fumée sans feu !

Les conversations vont bon train sur la terrasse du café du village, tenu par la veuve Montastruc. Les représentants de la cellule locale de la confédération paysanne sont de la partie, au nombre desquels Damian Lembeye, arboriculteur fruitier, et Estela Bireban, apicultrice.

La juge d'instruction, accompagnée par quatre gendarmes, chacun les bras chargés de cartons d'archives, s'apprête à retourner dans son bureau du tribunal de grande instance de la sous-préfecture du département à Bagnères-de-Bigorre, pour tenter de tirer cette affaire au clair.

« En tout cas, je vous promets que je ne lâcherai pas ma proie. Je suis un vrai journaliste et je n'ai pas l'intention de me laisser intimider. C'est quand même moi qui ai découvert le pot aux roses, ajoute le jeune Jérémy Gaillac, journaliste indépendant, *frilance* comme il le dit lui-même avec fierté. C'est sans aucun doute le premier *soupe* de ma carrière. »

Ah, il ne manque pas d'air ce petit prétentieux. C'est bien un homme. Si je n'avais pas été là, personne n'aurait jamais rien su de ce qui se tramait, depuis trois ans, dans ce « laboratoire pour la préservation du patrimoine botanique des Hautes-Pyrénées ».

Mais laissez-moi plutôt vous raconter cette histoire qui se déroule dans la magnifique région de la Bigorre, quelque part entre la ville de Tarbes et le massif des Hautes-Pyrénées, dans un petit hameau *pittoresque*, comme disent les gens de la ville. Vous me direz que je pourrais faire preuve de réserve jusqu'à la fin de l'instruction, par souci d'équité ! Eh bien, non ! Je ne le peux pas, car mes jours sont comptés. Ce qui m'oblige à vous conter sans tarder la cause de toute cette excitation. Mais, rassurez-vous, je n'attends de vous aucune compassion. La nature est ainsi faite. Tel est mon destin et je l'accepte.

On accède à ce hameau par une unique et étroite route sinueuse, le long de laquelle serpente un petit ruisseau, tout émoussillé par le réveil du printemps, après une longue période de sommeil hivernal. Les feuilles des arbres, encore jeunes et d'un vert très tendre, presque translucide, laissent passer une pluie de lumière jusqu'à l'onde cristalline, renvoyant sur les berges une multitude de scintillements, telle une ode féérique à la nature. Et Dieu sait si les rares habitants de cet endroit ont été gâtés par elle. Il faut avouer aussi qu'ils ont su la préserver contre les effets secondaires de la sacro-sainte *économie de marché*. C'est d'ailleurs le même souci de préservation qui m'empêche d'être plus précis dans la localisation de ce petit coin de paradis. Un afflux de curieux aurait tôt fait d'exciter l'imagination cupide de quelques promoteurs, plus soucieux de retour sur investissement que de retour à la terre.

Ici, de quelque côté que l'on regarde, on ne voit que pâturages verdoyants, inondés de délicieuses fleurs sauvages aux parfums enivrants, collines aux pentes soutenues, parsemées de bosquets d'arbres aux essences variées. Au milieu serpente un ancien chemin de berger, revêtu d'un mince et étroit ruban de bitume, histoire de faciliter la circulation de quelques rares engins agricoles et de ne pas rebuter le facteur lorsqu'il vient livrer quelques plis ou colis, au volant de sa fourgonnette jaune. L'ancien chemin vicinal se termine, au cœur du village, par une boucle qui fait le tour d'une place surélevée, elle-même surmontée d'une petite église aux contours arrondis et au clocher court, recouvert d'ardoises grises. Autour d'elle, se dresse fièrement une quinzaine de maisons anciennes, restaurées avec amour et passion par leurs propriétaires actuels. Il en reste encore une dizaine, datant des origines du village, à remettre en état, et qui attendent un éventuel acquéreur. Elles constituent les limites de repeuplement que se sont fixées les premiers à être revenus sur les lieux de leur lointaine enfance, habités autrefois par leurs grands-parents.

Le village avait été totalement déserté à la fin des années 1980. Enfin, presque entièrement. En effet, deux familles ne s'étaient jamais résolues à quitter le hameau. Les Bireban et les Lembeye. Elles n'avaient jamais voulu échanger la lumière des étoiles et du clair de lune contre celle des néons de la ville. Leur attachement ancestral à la terre avait fait d'elles des écologistes avant l'heure. Ce n'est que depuis l'apparition de la *mode écologiste* que l'on a vu revenir d'autres anciens de la commune, en mal d'authenticité. Dans un premier temps, ce sont les nouveaux notables de la ville, devenus cadres supérieurs ou professions libérales, qui ont eu l'idée de recréer, sur les lieux de leurs vacances d'antan, un havre de paix. Une sorte de refuge salutaire où ils pourraient se protéger contre les agressions en tous genres de la vie